

Témoignage

## L'holocauste de Muyira

Ils sont au nombre de 47. Ils habitent tous la zone Muyira. Ils sont de tous les âges et de tous les sexes. Ils n'avaient jamais pensé que le matin du dimanche 8 Mai 1994 était leur dernier jour. A leur réveil, ils se sont retrouvés traqués par des militaires drogués et endiablés, guidés par des civils Tutsi qui avaient quitté Muyira ou Kirombwe après l'assassinat du Président Melchior Ndadaye. Ces assassins avaient comme cible, les boutiques et les maisons érigées sur de petits centres.

Tout commence très tôt le matin. Un détachement de militaires qui avaient passé la nuit dans les parages de Kirombwe en provenance d'Isale lance une attaque sur le petit centre de Kirombwe. Les habitants de ce centre se réveillent sous les crépitements des armes automatiques, les bruits des portes défoncées et des vitres cassées. Tout le monde est dans le collimateur. Personne ne peut échapper à cet assaut car, les militaires tirent sur tout ce qui bouge, cassant tout ce qu'ils trouvent dans les maisons, pillant argent et objets de valeur, buvant et cassant tout ce qui sent la bière et emportant tout ce qui est boîte de conserve. Au même

moment, certains d'entre eux acheminent à la baïonnette ceux qui semblaient être récalcitrants à la mort. Cette scène macabre devait commencer bien sûr à Kirombwe puisque le guide civil, en tenue militaire, pour la circonstance, était natif du coin.

Dix sept (17) personnes sont sommairement assassinées, leurs biens pillés, d'autres cassés faute de moyen pour transporter tout le "butin". Parmi les 17 victimes, deux entre d'elles ont été assassinées alors qu'ils descendaient à Bujumbura pour vendre leurs régimes de bananes. On les a fait entrer dans une maison qui venait d'être défoncée et on y a lancé trois grenades.

Pendant ce temps, un autre détachement commettaient exactement les mêmes exactions, au centre de Muyira, cette-fois-ci avec une barbarie inqualifiable : au petit matin, tout Muyira était déjà cerné par les militaires. Des coups de feu resonnaient de partout. On entendait par-ci par-là les bruits des objets cassés. Les personnes qui vivaient dans les maisons et dans les boutiques ciblées n'ont pas pu échapper à l'embuscade. Elles sont toutes mortes les carotides coupées alors qu'ils avaient succombé aux bal-

les qui les avaient transpercées partout sur les corps. Une barbarie sans nom fut alors expérimentée sur la population de Muyira ou tous les cadavres furent brûlés par au moins 50 boîtes d'allumettes.

L'horreur! La honte! De la part d'une armée qui se d é c l a r e "Loyaliste".

Un geste hautement significatif : toutes les photos du Président Melchior Ndadaye qui se trouvaient dans

les maisons des victimes ou des rescapés étaient déchirées ou brûlées. Ce geste constitue un témoignage éloquent sur les éléments militaires putschistes qui, sous le couvert du désarmement, mettent en 'oeuvre leur plan d'extermination de l'ethnie hutu. Espèrent-ils réussir là où Hitler a échoué?

Enfin, après les massacres et les pillages, Muyira devint le lieu d'évaluation des exploits de

ces hommes en uniformes que l'on appelle communément "force de l'ordre" : ainsi rassemblés, ils commencèrent à fêter la victoire. Ils mangèrent et burent à la santé de leurs victimes; partagèrent le "butin"

dans une ambiance de fête puisque l'opération venait d'être réussie et que Bacchus avait peint Muyira au vin rouge. Avant de partir, ils n'ont pas oublié de poser des mines

Suite en page 5

## La face cachée du désarmement

suite de la page 3

litaires de pénétrer dans les maisons comme au mois de mars.

Cette population est accusée par l'armée de complicité avec les civils armés, qu'elle devraient dénoncer. Mais lorsqu'un coup de feu éclate, la préoccupation première est-elle d'aller identifier le tireur, ou de se mettre à l'abri?

Le bilan de l'opération est très lourd. Aujourd'hui les quartiers de Kamenge, Kinama et Cibitoke regorgent de tombes des victimes. Plus de 5.000 morts auraient été enregistrés et des centaines de maisons ont été pillées et détruites.

Comme si cela ne suffisait pas, ces opérations se

sont étendus dans les localités de Benga, Muberure, Muyira et Gishingano dans la Province de Bujumbura Rural.

Aujourd'hui, la population attend impatiemment des informations claires sur les quantités d'armes saisies au cours de cette opération, les résultats de l'interrogatoire des 127 jeunes gens arrêtés, ainsi que le bilan des victimes humaines et les dégâts matériels occasionnés par l'opération.

Depuis le 20 Mai, le programme de désarmement s'est étendu aux quartiers Ngagara et Bwiza, mais en comparaison avec Kamenge et Kinama c'était plutôt une promenade de santé.

Une question se pose ici : si les filières d'approvisionnement des milices hutu sont connues selon les informations en provenance de l'armée, qu'en est-il de celle des milices de Ngagara, Musaga, Jabe, Nyakabiga, Cibitoke et Mutakura ?

En définitive cette affaire de désarmement est un problème sérieux certes, mais qui a été utilisée à des fins plus politiques que sécuritaires. Il montre également à suffisance la difficulté de dialogue entre les ethnies, d'où la nécessité de personnalités neutres pour permettre aux burundais d'évoluer.

NDEKATUBANE

## Témoignage

# L'holocauste de Muyira

suite de la page 4

anti-personnelles dans les maisons des victimes, ainsi que celles appartenant à ceux qui avaient pu échapper au carnage.

Aux environs de 13 heures que ces militaires endiablés ont regagné leur camp à Isale, et un silence de deuil s'empara de Muyira vidé de sa substance humaine.

Le même soir, un autre détachement de militaires en provenance cette fois-ci de Bujumbura via le Campus Kiriri lance un assaut sur la colline Kavumu, guidé par un Tutsi natif de la colline, un déplacé vivant au Campus Kiriri. Aux environs de 16 heures, une attaque de grande envergure fut lancée sur la colline Kavumu et ses sous-collines car, le détachement s'était scindé en trois groupes. La population commença à fuir en débandade,

mais les militaires parvinrent quand même à faire trois victimes : deux hommes et un enfant. Non contents de leur forfait, puisqu'ils n'avaient pas pu opérer comme à Kirobwe et à Muyira, ils s'en prirent aux maisons dont ils cassaient les vitres et les portes.

Un véhicule qui était garé devant une boutique fut cassée et brûlée. Les trois groupes de militaires se rencontreront alors à Pera où ils tiraient dans tous les sens pour semer la terreur. Ils ne quitteront donc Kavumu qu'aux environs de 20 heures pour rejoindre leurs camions et autres autos blindés qui les attendaient au Campus Kiriri.

Voilà donc le récit du désarmement à la Daradangwe. Voilà ce que cet "Eminent" Lieutenant Colonel appelle sans vergogne la poursuite des bandes

armées de Kamenge repliées à Kirobwe et à Muyira. Voilà, pour couvrir ce génocide sans nom, comment ce chargé de la communication à l'Etat Major tente d'expliquer l'inexplicable en justifiant les barbaries sans nom causées par des militaires en désertion. Ils n'éprouve même pas de honte quand il déclare que ses hommes étaient dépêchés à Muyira pour traquer les "bandes de Kamenge".

En réalité, ils n'avaient d'autre objectif qu'une mission de massacres des populations hutu. Comment peut-il justifier les mines anti-personnelles que ses hommes ont posées dans les maisons des victimes innocentes. N'ont-ils pas fait cela pour justifier leur retour éventuel à Muyira lorsque ces

mines commenceront à exploser et faire d'autres victimes? Aujourd'hui c'est 47, demain le chiffre sera multiplié par 10 ou par 100. Cela dépendra de l'humour du Commandant. Cet avocat du diable ne manque pas d'imagination : il ose parler de collaboration de la population avec l'armée alors qu'il s'agissait de simples indigènes qui, par jalousie ou haine ethnique, indiqua-

ient aux bourreaux les hutu qu'il fallait abattre parce que riches, instruits ou frodebistes. D'aucuns alors se demandent si le gouvernement n'a pas encore décelé, à travers les massacres de Muyira, le piège que les ennemis de la Nation lui ont tendu en organisant des massacres des populations hutu sous le couvert du désarmement.

N.E.

## NDRL

Nous vous remercions infiniment, aimables lecteurs, pour les nombreux articles et témoignages que vous nous envoyez régulièrement.

Toutefois nous voudrions vous recommander ce qui suit :

1. Pour vos témoignages, veuillez

vous fournir le maximum de précisions sur les noms des personnes et des lieux.

2. Soyez le plus brefs possibles, sinon nous serons dans l'obligation au mieux de couper vos articles, au pire de les garder sous embargo.

### AVIS DE VENTE(OU DE CREDIT-BAIL)

La MERIDIEN LEASING & CONSTRUCTION(MELECO) met en vente une voiture de marque MAZDA MODELE 626 ayant 9631Km roulés et se trouvant à l'état neuf. La MELECO est également disposée à céder le véhicule sous forme de crédit-bail à toute personne morale intéressée ou à toute personne physique justifiant d'une surface financière adéquate.

Pour tout renseignement: Tél: 22 8503 / 22 7913  
Fax: 22 5794



Meridien  
Leasing &  
Construction s.a.r.l.